

raisons, étant les plus réfrangibles, seroient les seuls encore séparés complètement. Tous les autres croissans devroient donc paroître sous des teintes étrangères, plusieurs especes de raïons s'y trouvant confondues; & ces teintes seroient d'autant plus foibles, plus indécises, plus sales, qu'elles s'éloigneroient moins de la dernière image; car alors elles résulteroient du mélange d'un plus grand nombre de raïons hétérogenes. Quant à l'extrémité inférieure du champ, elle devoit toujours paroître d'un gris sale ou d'une teinte indécise, jusqu'au moment où les deux dernières images cesseroient de coïncider: alors seulement le croissant rouge paroîtroit sous sa vraie couleur, ses raïons étant réputés les moins réfrangibles.

Voilà des conséquences nécessaires du système newtonien, mais que les faits sont bien loin de confirmer: car tandis que le champ conserve presque toute sa rondeur, à ses extrémités opposées paroissent à la fois des croissans de diverses couleurs, toutes également vives.

Lorsque le champ s'allonge, aucune de ces couleurs ne change, mais chacune perd son éclat. Ainsi jamais elles ne seroient plus pures que quand les raïons des images solaires, dont elles sont censées résulter, seroient encore tous confondus; & loin de gagner de la netteté, quand ils se séparent, elles perdroient toujours de leur brillant. On demandera sans doute avec surprise comment des conséquences aussi simples ont échappé à ce profond géometre: mais l'étonnement redouble lorsqu'on pousse l'examen jusqu'au bout.

Selon lui, le *spectre* est composé d'images circulaires égales en diametre, différentes en couleur, superposées, mais empiétant plus ou moins l'une sur l'autre. Or, si on examine le champ des raïons projetés sur le plan à quelques lignes du prisme, le haut paroît immédiatement circonscrit d'un croissant bleu adossé à un violet; le bas d'un croissant jaune adossé à un rouge. Mais puisque ce champ